

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164\\_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 25 novembre 1867, François Guizot à Louis Vitet](#)

## **Val-Richer, le 25 novembre 1867, François Guizot à Louis Vitet**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Publication](#), [Revue des deux Mondes \(périodique\)](#), [Santé \(Français\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1867-11-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote96, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### **Citer cette page**

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 25 novembre 1867, François Guizot à Louis Vitet, 1867-11-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/01/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7306>

## Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

---

Val Richer 25 Nov. 1867

Je suis bien mon cher ami. Il est vrai que j'aurois été un peu fatigué. On s'en apercevait autour de moi plus que je ne le sentais moi-même. Mes deux grands médecins, le sommeil et la solitude en'ont tout à fait remis. J'ai repris mon travail en même temps que mon repos.

J'attendrai tant qu'il le faudra l'article de Forcade. Je crois à sa bonne volonté et je suis sa paresse. Tout ce que je tenais à savoir, c'est si les personnes qui ont envie qu'il fasse cet article croient vraiment qu'il le fera. Je désire qu'il y ait dans la Revue des deux Mondes un article sur l'ensemble de mes Mémoires maintenant terminés, et je serais fort aise que l'article soit de Forcade. Il a autant d'esprit et d'esprit politique que j'en puis désirer. Je compte sur vous pour tenir l'épée dans les reins à Buloz et sur Buloz pour en faire autant à Forcade. Il y a bien peu d'hommes qui n'aient pas besoin de sentir l'épée d'autrui.

Ne partez pas, je vous prie, pour Aixambour sans me donner de vos nouvelles et de celles de M<sup>ad<sup>e</sup></sup> Duchâtel. Je pense bien souvent à elle avec

autant de sollicitude que d'amitié. Que comptez-  
elle faire après le 4 Décembre? Où passera-t-elle  
l'hiver? Et vous, quand reviendrez-vous à Paris?  
Je n'y rentrerai que vers la fin de Janvier. Soignez  
vous vous même, mon cher ami, tout en soignant  
vos blessés. Je n'ai pas le cœur à vous parler d'autre  
chose. J'ai pourtant quelque impatience de voir  
si quelqu'un dira, dans le corps législatif ce  
qu'à mon avis il y a à dire.

Adieu de tout mon cœur

Lycie Guizot